

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Olivier Azam, Françoise Gréciet

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

Le texte proposé cette année pour l'épreuve de version commune était extrait de *L'intelligentsia et la révolution*, d'Alexandre Blok.

Décrivant au présent de narration la vie dans les tranchées, ce texte, relativement simple à comprendre et à transposer en français pour un honnête khâgneux, dénonçait l'absurdité de la guerre, qui, pour le narrateur, peut se définir en un mot : « *болота* » martelé trois fois dès le début du passage. Naturellement, une traduction adéquate de ce terme-clé que l'on retrouve à nouveau plus loin était hautement souhaitable; mais le mot appartenant au vocabulaire courant et les candidats disposant d'un dictionnaire unilingue, la difficulté n'était pas grande : tout au plus fallait-il prendre garde à utiliser un équivalent français qui pût convenir pour toutes les occurrences de *болота*, et dans cette optique « *marécage* » semblait légèrement préférable à « *marais* », terme de géographie peut-être un peu trop précis. Malheureusement, ce mot si important dans le passage proposé n'a pas été compris de plusieurs candidats qui l'ont traduit par « *boue* » ou encore par « *tranchées* ». Ce simple exemple de lacune lexicale souligne encore une fois la nécessité absolue pour les candidats d'acquérir encore et encore du vocabulaire, de le faire avec régularité et rigueur, sans se contenter d'approximations. On le voit, l'autorisation récente de l'usage du dictionnaire unilingue ne dispense nullement de cet effort qui, s'il est poursuivi intelligemment, est toujours payant à la longue.

Les difficultés proprement lexicales étaient d'ailleurs peu nombreuses et seuls quelques mots ont posé problème aux bonnes copies. Nous nous bornerons à citer ici quelques exemples. L'orthographe russe, qui n'attribue pas de majuscule aux noms de machines désignées par le patronyme de leur inventeur, a sans doute rendu plus difficile l'identification du mot *фоккер* ; mais un minimum de culture historique aurait permis d'y reconnaître le nom des célèbres avions allemands inventés par l'ingénieur néerlandais Fokker. Lorsque les candidats s'en sont montrés capables, le jury a estimé que l'essentiel était fait et n'a pas été très regardant sur l'orthographe du mot. Certains ont toutefois compris qu'il s'agissait d'un avion, mais, plutôt que de traduire tout simplement par ce terme générique — ce qui eût été le moindre mal — ils ont parfois recouru à de surprenantes paraphrases poétiques comme « *l'oiseau métallique* »... L'adjectif *поганый* a lui aussi été source de nombreuses erreurs. Rappelons qu'il est porteur d'une forte charge émotionnelle négative, puisqu'il signifie étymologiquement « *païen* » (*paganus*) et plusieurs traductions étaient acceptables ; mais ni « *tragique* », ni « *impraticable* », ni « *semé d'embûches* » n'étaient possibles. *Штабной*, adjectif dérivé de *штаб*, a également été malmené dans la traduction. *Штаб* désigne l'état-major et non l'ensemble du corps des officiers. Il y avait en outre dans le texte quelques expressions bibliques ; si elles n'ont pas été identifiées par les candidats, mais que leur sens a été compris et rendu de manière correcte, le jury s'en est contenté ; toutefois, les auteurs des meilleures copies, dont la lecture a été plus perspicace que celle de leurs concurrents, ont su repérer ces passages et le manifester dans leur traduction : ainsi « *имя обоим* (— *великая*

война)» a bien été traduit par « *tous deux ont pour nom* » et *мерзость запустения* par « *l'abomination de la désolation* ». Le jury est sensible à ce sens des nuances qu'il gratifie toujours.

Plus graves que les ignorances lexicales, les fautes de traduction résultant d'une mauvaise identification des formes grammaticales ont été assez nombreuses. Elles concernent notamment les différents participes, qui constituent souvent une énigme pour les candidats, sans doute parce que ces formes ne peuvent pas être immédiatement découvertes dans le dictionnaire. Ainsi, «*поросшие травой*», au début du texte, a laissé certains perplexes. La même remarque peut être faite à propos de *прошумевший*, au début du dernier paragraphe, qui a été source de contresens ou tout simplement omis dans la traduction. Rappelons que l'abondance des participes et des gérondifs est une caractéristique de la veine « slavonne » (par opposition à la veine spécifiquement russe, vernaculaire) du russe littéraire moderne. Or cette veine « slavonne » représente l'écrasante majorité des textes littéraires. On ne peut que suggérer aux futurs candidats de procéder à une bonne révision de la morphosyntaxe des participes et des gérondifs avant d'aborder l'épreuve.

Aucun passage du texte n'a semblé présenter de difficulté insurmontable pour la majorité des candidats, à l'exception peut-être de la description des vaines tentatives de la défense antiaérienne pour abattre l'avion allemand dans le deuxième paragraphe. Les contresens ont ici été très nombreux, frisant parfois le non-sens : la lecture de l'ensemble du texte suffisait pour comprendre que les descriptions qu'il contenait étaient toutes d'un grand réalisme. Dès lors, un peu de logique et d'imagination permettaient de se représenter la scène décrite dans la phrase «*вокруг него разбегаются дымки: белые, серые, красноватые (это мы его обстреливаем, почти никогда не попадая...)*». Les petites fumées qui entourent l'avion sont naturellement celles des tirs qui manquent presque toujours leur cible.

En dépit de quelques copies très faibles ou médiocres, le jury a, dans l'ensemble, été satisfait des traductions proposées cette année par les candidats, les meilleurs ayant obtenu une note très bonne ou excellente.

Notes attribuées : 03 — 07,5 — 08 — 09 — 15 — 17,5.

Trois candidats n'ont pas composé.